

A propos de la déclaration du premier ministre MacMillan, qui a dit cette semaine que son gouvernement mettra à exécution son projet de faire l'essai de bombes H dans le Pacifique Sud cette année, la *Lancet* écrit ce qui suit:

"Pour ceux qui, comme nous, craignent que l'accumulation de matières radio-actives provenant des explosions thermonucléaires ne soit près d'atteindre un point dangereux, il ne peut être d'un constant réconfort d'apprendre que les bombes anglaises sont petites, tant qu'on ne saura au juste ce que feront les autres pays.

La seule solution à ne pas comporter des risques qui, par rapport à l'humanité tout entière, sont absolument injustifiables c'est que les trois gouvernements jusqu'ici intéressés renoncent aux explosions thermonucléaires de toutes sortes."

Je sais, bien sûr, que le gouvernement canadien n'est pas directement responsable des explosions thermonucléaires. Mais je signale que nous avons peut-être une importante responsabilité, étant l'un des grands fournisseurs de matières fissiles et, aussi, en raison de notre situation toute spéciale vis-à-vis de deux des puissances qui se livrent à cette folie criminelle et dont l'une a nom États-Unis et l'autre, Royaume-Uni.

Je me rends très bien compte également, que même si nous pouvions persuader les gouvernements britannique et américain de mettre fin aux explosions thermonucléaires, nous n'avons aucun moyen de nous entendre avec la troisième puissance qui se consacre à cette entreprise désastreuse. Je me rends fort bien compte qu'il n'y a pas, en Union soviétique, de corps constitué de l'opinion publique auquel nous puissions faire appel. Ce que je tiens à souligner, monsieur l'Orateur, et j'ai l'appui de ceux qui sont censés s'y connaître, c'est qu'il n'y a pour ainsi dire aucun avantage militaire à retirer de nouvelles explosions thermonucléaires. Je pense même qu'on peut dire sans exagérer que les buts que l'on poursuit au moyen de ces explosions diffèrent totalement de ceux qu'on avoue officiellement et que les États-Unis et l'Union soviétique s'en servent aux fins de la guerre froide. Le motif ressemble assez à ce qu'on désignait dans mon enfance par l'expression: "montrer les couleurs". Ce qui voulait dire, monsieur l'Orateur, que vous agitiez le gourdin de votre puissance navale sous le nez des gens qu'il fallait à votre avis rappeler à l'ordre.

J'ai l'impression que ces explosions pourraient n'aboutir qu'à servir d'armes pour la guerre froide. En ce qui concerne la Grande-Bretagne, aussi pathétique que cela puisse être pour quelqu'un qui y a vu le jour, je dois reconnaître que de son propre aveu elle s'engage dans cette voie pour le piètre motif de la sauvegarde de son prestige national; c'est une situation très dangereuse.

[M. Cameron (Nanaïmo).]

M. Bell: Honte!

M. Cameron (Nanaïmo): Le premier ministre MacMillan a déclaré lui-même que tel était le but de la Grande-Bretagne. Elle est obligée de le faire en vue de maintenir son prestige. J'entends quelqu'un s'écrier "Honte!" Le premier ministre de la Grande-Bretagne reconnaît lui-même qu'il est nécessaire pour le prestige international de la Grande-Bretagne qu'elle se lance dans cette dangereuse folie.

M. Bell: C'est au mot "piètre" que je m'oppose.

M. Cameron (Nanaïmo): J'ai bien peur d'être convaincu que toute raison de se lancer dans cette dangereuse folie qui n'est pas absolument irrécusable est une piètre raison, car nous jouons là avec quelque chose qui a beaucoup plus d'importance que n'importe laquelle des questions abordées en cette enceinte au cours de la session, c'est-à-dire l'avenir même de la race humaine.

J'aimerais vous citer des extraits d'une série de conférences faites au *Massachusetts Institute of Technology*, par l'un des plus grands mathématiciens du monde, M. Brownowski, qui est l'auteur du rapport écrit à la demande du gouvernement britannique sur les explosions de Nagasaki et de Hiroshima. Voici ce qu'il a dit lors de la première conférence qu'il a faite devant les étudiants du M.I.T.

La puissance de la science pour le bien et pour le mal a troublé d'autres esprits que les nôtres. Nous ne sommes pas ici aux prises avec un dilemme nouveau; notre sujet comme nos craintes sont aussi anciennes que les civilisations fabriquantes d'outils. D'autres hommes avant notre époque ont été tués par des armes. Ce qui s'est passé à Nagasaki était seulement plus massif (40,000 personnes ont été tuées là par une explosion qui n'a duré que quelques secondes) et plus ironique (car la bombe a fait explosion au-dessus de la plus grande communauté chrétienne du Japon). Rien de neuf ne s'est passé il y a onze ans, si ce n'est que nous avons modifié les dimensions de notre indifférence envers l'homme, et que cet instant a, soudain, en revanche, remué notre conscience. Mais avant que cette inquiétude ne se dissipe à la lumière d'une série d'essais atomiques télévisés, sachons reconnaître le sens véritable de la question qui nous occupe. La civilisation se trouve actuellement face à face avec ses propres conséquences.

Je prétends que le Gouvernement du Canada, vu sa situation particulière vis-à-vis deux des puissances qui se livrent à ces essais nucléaires, et vu aussi qu'il constitue l'une des grandes sources de matière fissile, a une responsabilité directe en cette affaire. Il doit parler ouvertement et brutalement de cette folie criminelle et dangereuse. Je ne doute pas le moins du monde que les membres du gouvernement canadien aient utilisé en particulier leurs bons offices. Je ne doute pas le moins du monde que tous les